

Histoire

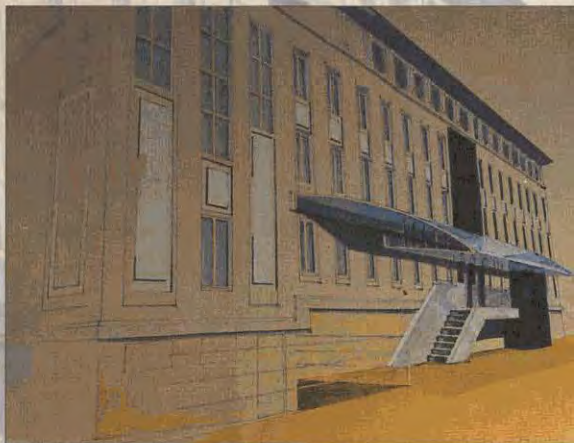


MÉMOIRE

éditorial



Identité, héritage collectif, mémoire, mémoire collective, devoir de mémoire voilà bien des termes qui bornent un champ sémantique qui, au cours de la dernière décennie, a sûrement envahi nos catégories mentales et nos modes de pensée. La toute récente réédition des sept volumes des *Lieux de mémoire* de Pierre Nora, dans une collection de poche accessible à tous, témoigne une nouvelle fois du succès de cette approche conceptuelle. Ce n'est pas ici le lieu d'analyser les raisons de cette vague de fond : chacun voit bien qu'elle correspond à la crise d'un certain modèle national, hexagonaliste, providentialiste et universaliste, fait de grandeur et de souveraineté.



En tout état de cause, cette demande de mémoire ébranle nos habitudes et, jusque dans ses répliques les plus modestes, crée pour les Archives départementales de nouvelles obligations. Nous devons donc relever le défi d'une fréquentation en hausse régulière et adapter la capacité d'accueil de nos salles de lecture.

Au-delà, il faut dire fortement que mémoire n'est pas histoire. La mémoire engendre le sacré, les symboles et les mythologies ; l'histoire les soumet à la critique dans une reconstruction problématique et réfléchie. La mémoire, facilement médiatisée, est souvent hagiographique ou vengeresse, toujours portée aux extrêmes. Seule, elle aboutit paradoxalement à l'oubli, sélectif et dangereux. Transformer la demande pressante de mémoire de nos contemporains en véritable histoire est donc une nécessité intellectuelle et civique. Les Archives sont sans conteste le laboratoire privilégié et indispensable de cette conversion.

Le projet de création d'une nouvelle salle de lecture dans le dépôt d'Arras des Archives départementales, exposé pour la première fois dans ces colonnes, démontre aux yeux de tous la volonté du Conseil général de répondre à cette double exigence.

Roland HUGUET

Président du Conseil général du Pas-de-Calais



Création d'une salle de lecture dans le dépôt d'Arras.
Marc DHÉRENT, architecte DPLG, Tourcoing.

Une nouvelle salle de lecture aux Archives départementales

(D é p ô t d ' A r r a s)



L'actuelle salle de lecture du dépôt d'Arras date de 1924. Dans ses 60 m², dépourvue de système de ventilation, elle n'offre au public que 15 appareils de lecture de microfilms et 6 places réservées à la consultation des journaux et des archives contemporaines. L'augmentation globale de la fréquentation de nos salles de lecture, l'afflux des étudiants de l'Université d'Artois, le goût pour une histoire toujours plus contemporaine, l'enracinement du phénomène généalogiste, l'achèvement du programme de microfilmage des registres paroissiaux et d'état civil des communes du Pas-de-Calais (les originaux sont désormais mis hors communication au dépôt de Dainville) ont rendu cette capacité très insuffisante. Le personnel est régulièrement contraint de refuser l'entrée de la salle à des lecteurs venus parfois de très loin et est en butte aux protestations contre les conditions de travail, quelquefois effectivement à la limite du supportable.

Sensible aux critiques contre un espace devenu sans conteste trop exigu et inadapté, le Conseil général a décidé de restructurer le bâtiment et de réutiliser un espace de stockage du rez-de-chaussée afin de proposer au public en 1998 un équipement moderne et fonctionnel avec une capacité d'accueil accrue. En même temps seront pris en compte l'aménagement d'une zone d'accueil et l'accessibilité des personnes à mobilité réduite au moyen d'un ascenseur praticable par un fauteuil roulant.

La salle, d'une superficie totale de 200 m² divisée en deux zones, réservera une large place à la libre consultation des microfilms (3500 bobines), avec un équipement à terme de 25 lecteurs de microfilms et 3 lecteurs-reproducteurs, agrémentés d'une tablette de prise de notes éclairée. Les personnes consultant les journaux et les archives contemporaines (versements postérieurs à 1963) disposeront quant à eux de 16 tables de travail en bois d'une surface de 120 x 100 cm, toutes éclairées individuellement et équipées de prises permettant l'utilisation d'ordinateurs portables.

Le projet a spécialement pris en considération les impératifs thermiques, phoniques et de luminosité. On a privilégié par conséquent le bois pour le mobilier, le plancher et les pare-soleil. La conception de la pièce a été prévue pour favoriser les flux de circulation et un système de ventilation traitera la chaleur dégagée par les appareils de lecture de microfilms, comme par les variations climatiques.

Ce projet veut répondre aux exigences du moment : une salle de lecture confortable et agréable présentant tous les dispositifs réglementaires de sécurité. L'examen des esquisses dessinées par l'architecte, M. Marc Dhérent, vous permettra de le vérifier. Cette présentation succincte devrait reconforter les familiers de la salle de lecture d'Arras et inviter de nouveaux lecteurs à nous rejoindre.



La Reliure



La légende veut que Cléopâtre, faisant visiter à César ses ateliers d'Alexandrie, lui ait fait découvrir une nouvelle présentation des documents appelée *codex*. Au lieu d'un rouleau, les Égyptiens avaient eu l'idée de plier des feuilles de papyrus en deux, d'en couper plusieurs de même dimension et de les réunir entre elles par une couture pour former une « brique triangulaire ». Le papyrus se prêtant mal au pliage, on préféra alors le parchemin et c'est dans les monastères égyptiens, aux premiers siècles de notre ère, que l'art du livre et de la reliure est vraiment né.



Notre service de reliure est un peu l'héritier de cette très ancienne tradition. Il existe diverses manières de relier et vous comprendrez aisément que tous les livres ne reçoivent pas le même traitement. Nous réservons aux très beaux ouvrages la reliure pleine peau (mouton, chèvre, veau, porc ou parchemin) ; pour les autres documents, on pratique la reliure en toile ou la demi-reliure : seuls une partie du plat et le dos sont recouverts de peau, le reste est en papier teinté très résistant.

Nous allons tenter de décrire les grandes phases d'un travail de reliure, même s'il est toujours préférable de voir travailler le spécialiste dans ce genre de discipline. On renforce d'abord le cahier avec des gardes blanches en papier japon puis on enlève toutes traces de colle à l'aide d'une pointe. On égalise ensuite la dimension des cahiers en les recoupant à l'aide d'une cisaille. On tape plusieurs fois les cahiers puis on équerre pour vérifier leur bon alignement. On serre alors le volume dans un étai pour le greguage, étape qui consiste à incruster la marque des ficelles à distances égales de la tête à la queue : ces ficelles vont maintenir à la fois les cahiers et les cartons dans le dos du livre. On vérifie qu'elles sont bien parallèles à la tranche et à la queue avant d'entailler avec une scie à métaux : ces entailles vont permettre le passage de l'aiguille pendant la couture au cousoir. Le choix du fil de couture est primordial ; en effet, le surplus d'épaisseur donné au dos du livre par le fil permettra d'arrondir celui-ci (en général, on choisit un fil dont l'épaisseur est entre le tiers et la moitié de l'épaisseur du cahier). L'épaisseur du dos après couture doit être d'environ 30 % plus importante que l'épaisseur de la tranche gouttière ; bien vérifier les fils de couture au milieu des cahiers : ils doivent être tendus.

Après avoir posé le corps d'ouvrage sous un poids, on colle au pinceau toute la surface du dos, du milieu du dos vers la tête et la queue pour éviter de déposer de la colle sur la tranche (faire entrer un peu de colle entre les cahiers). Après un séchage de 30 minutes, on martèle tout au long du dos en commençant par le bas, puis on arrondit l'autre côté en commençant cette fois au milieu du dos.



On s'assure que l'arrondi est bien symétrique, on secoue une nouvelle fois le livre puis on le resserre dans l'étai pour frapper de nouveau les cahiers avec l'arrondi du marteau pour le couchage des cahiers (ceux-ci doivent descendre au même niveau que les extrémités). On protège ensuite avec des cartons en refaisant les mêmes gestes : le livre dressé sur sa gouttière doit tenir à la verticale. On renforce ces cartons avec de la mousseline forte que l'on colle du dos vers les mors avant une mise sous presse de 4 heures. Il faut vérifier et consolider le cas échéant les coins du carton, avant la phase du collage définitif des ficelles. Pour faciliter le nettoyage de la poussière qui se dépose sur la tête du livre, on prévoit une tranche

lisse, cirée ou dorée : on vérifie l'aplomb de la tranche-file avec le dos et sa cambrure, puis on accentue cette dernière aux extrémités ; dans tous les cas, laissez le centimètre qui dépasse en tête et en queue. Sous presse, on ponce à nouveau le dos du livre (en évitant de toucher les fils du cahier) et les angles des cartons en gouttière avant de marquer les bosses sur toute la surface du dos.

La couverture en toile, papier ou cuir vient parfaire ce travail. La dorure sur cuir consiste à imprimer un dessin, un caractère ou une ligne complète à l'aide d'outils de bronze chauffés que l'on appelle fers (droits ou courbes), fleurons ou palettes (quand ils comportent un dessin gravé), roulettes (quand il s'agit de faire des lignes droites ou à motifs répétitifs) et polices (alphabets pour titrer le volume). Les combinaisons et possibilités d'invention sont infinies : elles reflètent en général la nature de l'ouvrage et la sensibilité artistique du relieur.

Si vous souhaitez vous documenter pour en savoir plus sur cet art, voici quelques références bibliographiques :

- A. Adam - *Restauration des manuscrits et des livres*. E.R.E.C., Puteaux, 1986.
- R. Devauchelle - *La reliure en France des origines à nos jours*. Paris, 1959.
- Anne Persuy, Sün Evrard - *La reliure. Connaissance et technique*. Rennes, 1989.
- Y. Devaux - *La reliure et la décoration des livres*. Pygmalion, Paris, 1980.
- La revue *Arts et Métiers du livre* consacre régulièrement des articles à la reliure.

CHARLES LECOINTE

Photographe et Barde de l'Artois (1884-1975)



Le fonds du photographe Charles Lecointe, entré en octobre 1996, constitue la plus importante collection de clichés des Archives du Pas-de-Calais. Le donateur est M. André Nison (O.M.J.), héritier de l'imprimeur Charles Lecointe († 31 août 1996), qui, après le décès de sa sœur Marie-Thérèse Nison-Lecointe († 18 décembre 1988), avait veillé avec un soin jaloux sur ce précieux patrimoine. L'inventaire très sommaire des milliers de plaques auquel nous nous sommes livrés ne permet pas d'entreprendre dès à présent une étude approfondie de la production de l'artiste. Notre propos est ici de retracer sa vie et d'indiquer les principales ressources documentaires qu'offre son œuvre.

Le nom de Charles Lecointe est familier à beaucoup d'Artésiens, particulièrement à tous les amoureux du terroir et des monuments. Les plus âgés se souviennent des innombrables projections, accompagnées de commentaires érudits, qu'il donna jusqu'au début des années 1960 sur des sujets touchant au patrimoine monumental, au passé et aux beautés naturelles de la contrée. A une époque où la télévision en était encore à ses balbutiements, ces conférences faisaient salle comble. Plus près de nous, de nombreuses expositions organisées par Mme Nison-Lecointe ont contribué à populariser les divers aspects de sa production photographique. La plus importante, réalisée en 1979 avec la collaboration technique de M. Jacques Contrain, fit pendant une dizaine d'années le tour de la France, avant d'être présentée en 1992 au musée des Beaux-Arts d'Arras. Intitulée *Charles Lecointe, pho-*

tographe de l'Artois, elle mettait en valeur un de ses sujets de prédilection, celui de la vie quotidienne des habitants d'Achicourt, à une période où l'opérateur avait atteint la plénitude de son art.

Si l'on en croit les biographies laissées par la famille, la vocation de Lecointe s'éveilla très tôt. Né à Arras le 3 décembre 1884, d'un père vannier et d'une mère dentellière, il avait à peine sept ans lorsqu'il rencontra le peintre et photographe arrageois, Julien Gonsseume. Le vieux maître, l'ayant pris en affection, lui enseigna les techniques complexes de la prise de vue et du tirage. Le garçon reçut son premier appareil en 1892. Ces débuts précoces permirent à l'apprenti photographe d'accumuler avant la catastrophe de 1914 un grand nombre de clichés qui constituent pour nous autant de témoignages précieux sur les monuments, les événements et le quotidien de la population de la ville et des environs.

Contrairement à Joseph Quentin, qui entamait alors une carrière brillante de photographe, Lecointe ne fit pas de cet art sa profession. A la suite d'une formation à l'école communale de dessin, une bourse lui permit d'aller étudier la typographie en Italie, à Turin. De retour, il entra comme employé au journal *La Croix du Pas-de-Calais*, en 1901. Marié en 1906 à Marie-Antoinette Delattre et père de quatre enfants, il ne fut pas mobilisé en 1914. Le conflit terminé, il s'installa définitivement comme imprimeur à Achicourt. La qualité de ses travaux dans cette spécialité fut honorée d'une médaille d'or, décernée en 1925 par la chambre des métiers du Pas-de-Calais.

Les années de l'entre-deux-guerres furent celles de l'épanouissement de son talent. Aux sujets urbains qui avaient dominé sa production avant 1914, s'ajoutèrent le paysage et les scènes du travail de la terre prises à Achicourt et dans les villages environnants. Ces œuvres, marquées par un souci de perfection technique et de recherches esthétiques, obtinrent plusieurs distinctions dans des expositions locales et nationales. En 1928, le jury du Salon de la photographie d'art de Paris lui attribua une médaille d'or. Sept ans plus tard, en 1934, il remporta le challenge Marthe Chrétien, la plus haute récompense de la Société de photographie d'Arras.

Une nouvelle activité culturelle contribua à élargir le cadre géographique de son inspiration et conditionna une part importante de sa production. En 1932 débutèrent les conférences agrémentées de projections qui avaient pour but de sensibiliser les habitants à leur passé et aux beautés de leur environnement. « Instruire en amusant » telle était la devise de l'abbé Jean-Marie Laroche, qui fut l'initiateur de ces causeries. Cette forte personnalité du milieu ecclésiastique arrageois, épris d'action sociale, avait notamment présidé

en 1928 à la création du syndicat d'initiative d'Arras. Jusqu'en 1939, Charles Lecointe intervint uniquement comme photographe et projectionniste. Aux premiers sujets à caractère historique consacrés à Achicourt (1932) et au *Vieil Arras* (1933), succédèrent des thèmes à vocation plus touristique : *Les bords du Crinchon* (1933) et *Les bords de la Scarpe* (1935). La rivière servait de fil conducteur à une promenade en Artois, au cours de laquelle était mis en valeur les aspects prestigieux ou plus humbles de l'architecture, le charme ou le pittoresque des sites et les événements marquants de l'histoire locale. Le talent de l'opérateur, qui émaillait ses commentaires d'anecdotes amusantes pour soutenir l'attention des auditeurs, ajouta à la qualité des clichés que Lecointe colorisait pour rendre plus séduisants encore, firent le succès de ces soirées organisées en général par les paroisses et les associations chrétiennes.

Après la seconde guerre mondiale, Charles Lecointe poursuivit seul cette entreprise pédagogique, renouvelant les sujets. En 1949, *Une promenade en Artois et en Picardie* conduisait les spectateurs le long des vallées de la Canche et de la Ternoise. En 1952, la panoplie du conférencier s'enrichit de la vallée de l'Authie. Sa passion pour l'art gothique suscita de remarquables exposés, notamment sur les cathédrales d'Amiens et de Saint-Omer. La dernière cuserie, donnée en 1962, fut consacrée à l'abbé Georges Bellanger avec lequel l'imprimeur d'Achicourt avait entretenu des relations suivies depuis sa jeunesse. Parallèlement aux séances publiques, le photographe, devenu historien, publia dans les colonnes du quotidien *La Voix du Nord*, une chronique intitulée *Un Arrageois se penche sur son passé*, qu'il tint jusqu'à un âge avancé. Charles Lecointe décéda le 3 juillet 1975.

Le fonds remis aux Archives du Pas-de-Calais comprend approximativement 4 500 positifs sur verre provenant des projections et 10 000 négatifs noir et blanc, sur plaque de verre ou sur support souple, allant du 24 x 36 au 13 x 18. Ces chiffres, qui témoignent de la fécondité de l'artiste, ne couvrent pas la totalité de l'œuvre. Les bombardements des deux guerres mondiales ont causé des pertes, que compense partiellement la présence de tirages. Aux œuvres personnelles, s'ajoutent une centaine d'épreuves collectionnées par Charles Lecointe, certaines portant les signatures de Julien Gonsseume, Léandre Grandguillaume et A. Paradis. Ces pièces sont à la fois une documentation inédite sur les transformations de la ville au siècle dernier et une source précieuse pour l'étude de la production des photographes arrageois.

Les genres abordés sont la photographie monumentale, le paysage, les scènes de la vie rurale et urbaine, et, dans une moindre mesure, le portrait. N'ayant pas eu à vivre de son art, Lecointe a limité cette dernière spécialité à son entourage, à des membres du clergé et aux habitants d'Achicourt, dont il a laissé quelques effigies remarquables pour leur réalisme. Le monde ouvrier et les crises sociales qui ont marqué le XX^e siècle sont les grands absents du fonds. Si le pittoresque des petits métiers et la noblesse du travail de la terre ont séduit le regard de l'opérateur, en revanche les conditions de vie difficiles et les luttes de la classe ouvrière ne l'ont pas inspiré.

Battage de blé à Achicourt vers 1937 ; épreuve au charbon.



Colin, Demory, Planquette, de Retz et Sergent. Il rejoint l'univers de ces disciples des Barbizonnais dans sa prédilection pour l'arbre, qu'il s'agisse d'un chêne centenaire isolé au milieu d'un pré, de grands peupliers bordant un chemin, des hautes futaies que la lumière pénètre en palpitant ou encore de l'intimité des sous-bois. Avec les élèves de Corot, il partage une vision sereine de la nature : les sites enchanteurs des bords des rivières et le jeu magique des reflets sur l'eau, le charme des villages nichés au milieu de la végétation ou des pâturages qu'illumine le soleil d'une calme journée printanière, etc.

Cette étude de la production de Charles Lecointe, bien que sommaire, montre l'intérêt du fonds. La présence de cette collection aux Archives du Pas-de-Calais est importante à un double titre. Sur le plan documentaire, elle couvre une période faiblement représentée. Du point de vue artistique, l'institution s'honore de posséder l'œuvre d'une des figures les plus marquantes de l'école de photographie d'Arras. Le nom de Lecointe s'inscrit dans une suite brillante, inaugurée par Adalbert et Eugène Cuvelier, dont la réputation est internationale, poursuivie par Léandre Grandguillaume, Julien Gonsseume et le talentueux Joseph Quentin que plusieurs expositions organisées en 1992 ont contribué à remettre dans l'actualité.

Patrick Wintrebert



Source du Gy à Montenescourt vers 1930.



Achicouriennes sur la place du Wetz d'Amain, avant 1914.

Les clichés pris avant 1914 complètent, en ce qui concerne Arras et ses environs, les ressources offertes par la collection Joseph Quentin, conservée au musée des Beaux-Arts. La zone géographique, limitée chez ce dernier principalement à la ville, s'étend ici à l'ensemble de la banlieue, voire à des localités plus éloignées comme Fampoux, Mont-Saint-Eloi, Rivière et Vitry-en-Artois. Nombre de thèmes sont communs : les monuments, les édifices publics, les rues, les places encombrées par les marchés, les distractions des Arrageois, telles les joutes au bassin du Rivage, les promenades aux Allées ou encore les courses de chevaux à l'hippodrome. Comme son aîné, Lecointe consacre d'importantes séries aux manifestations exceptionnelles : l'Exposition du nord de la France de 1904 et le cortège historique de 1910.

Les milieux qu'il fréquente et ses goûts nous valent des sujets plus personnels. Ses liens étroits avec les milieux religieux donnent lieu à de nombreux reportages sur les processions. Tout au long de son existence, l'imprimeur d'Achicourt restera le témoin privilégié de manifestations culturelles organisées à Arras, mais aussi à Amettes, Berck, Boulogne-sur-Mer, Marœuil, etc. Le jeune homme manifeste également un vif intérêt pour l'activité des soldats en garnison. Il fixe sur la pellicule le cadre de leur existence, suit les militaires du génie dans leurs exercices sur la Scarpe, participe aux prises d'armes, aux revues et aux remises de décorations. Les événements de 1914 lui fournissent l'occasion de prendre quelques rares clichés des débuts du conflit : la mobilisation, l'arrivée des troupes anglaises et les premiers bombardements.

De la production de la maturité on retiendra plus particulièrement les photographies d'Achicourt et le paysage. Charles Lecointe a tenu une véritable chronique de la vie de ce bourg de la banlieue d'Arras. Commencée dès l'enfance, celle-ci s'étend sur plus d'un demi-siècle, nous restituant tout un univers rural à jamais disparu. Les transformations du village, les occupations quotidiennes des habitants, leurs joies et leurs peines, les grands et les petits événements, les traditions locales comme le « mariage à sabots » ou « la quête des œufs de Pâques », les figures locales tels le garde champêtre, le bedeau, la dentellière ou l'Achicourienne se rendant à la ville vendre les produits de la terre, sont immortalisés en des scènes vivantes, dénuées d'artifice, où se reflète l'étroite connivence qui lie l'opérateur à ses modèles. Le cycle consacré aux maraîchers et au travail des champs, constitué, par le nombre, la variété et la qualité des prises de vue, un des sommets atteints par l'artiste dans cette veine naturaliste.

Le paysage participe à cette même tradition et forme la part la plus séduisante de l'œuvre. Les environs d'Arras et les sites bordant le Crinchon, la Scarpe, la Ternoise ou l'Authie, sont le prétexte à des images pleines de poésie, aux cadrages savamment étudiés. Nombre de ces épreuves font écho à l'univers pictural des paysagistes arrageois du XIX^e siècle, découvert vraisemblablement dès l'enfance par l'entremise de Julien Gonsseume. A sa mort, Charles Lecointe possédait une collection relativement importante de leurs peintures, comprenant celles des pionniers, les Dutilleux, Desavary et Dourlens, et celles des générations suivantes, les



Concours de grimaces sur la place Sainte-Croix, avant 1914.



Solution :
Le Jacques Coeur, tailleur de vinades à Aras, confesse avoir
reçu de Jean Delaire, commis à la conduite de l'ouvrage de la chambre nouvelle
du Couvent d'Albiots, la somme de quatre livres douze sols.

Il nous avoit par moy taillé tous modales de pierre blanche, mises au
désignation de ladite chambre sur la cour, assavoir un emperneur, une
sempeuse et ung turc, par marche fait avec ledit Jean Delaire,
despoyant mon sang manuel cy mis le XVI^e jour d'octobre l'an
mil cinq cents trente et deux.

Michel Jacques Coeur

Solution :

Force :

[illegible]

PISTES DE RECHERCHE LA PRESSE DANS LE PAS-DE-CALAIS

Les journaux locaux conservés par les Archives départementales du Pas-de-Calais (dépôt d'Arras) sont utilisés comme source principale ou secondaire de nombreux travaux de recherche historique. En revanche, l'histoire de la presse du Pas-de-Calais reste très largement à faire, alors même que les questions à étudier sont riches et variées : aires de diffusion, concurrence de la presse du Nord, tirage, modes de développement dans un département aux multiples centres urbains, lectorats et réception de l'écrit, influence de l'évolution politique du département, aspects économiques et financiers, présentation matérielle, personnalités marquantes, imprimerie, réglementation, etc. On n'oubliera pas non plus la presse des différentes communautés étrangères.

Dans notre prochaine livraison, nous donnerons la description des sources susceptibles d'être utilisées. Pour lors, il convient de rappeler l'importance du fascicule consacré au Pas-de-Calais dans la collection *Bibliographie de la presse française*

politique et d'information générale par Mlle Ghislaine Bellart et MM. Pierre Bougard et Jean Watelet (1968, Paris, Bibliothèque nationale, 116 p.). Après une rapide introduction historique, on y trouve une notice pour chaque journal, indiquant sa périodicité, son lieu d'édition, son format et les lieux de conservation. Les notices, classées par ordre alphabétique, sont complétées par une table chronologique. Par ailleurs, les Archives départementales conservent sous les cotes J 1629 à 1640 l'ensemble des matériaux réunis pour la préparation de l'ouvrage, naturellement plus complets que la version éditée. On mettra en particulier à profit les relevés effectués aux Archives nationales et aux Archives départementales.

Néanmoins, ce précieux répertoire se limite à la période 1865-1944 et ne concerne que la presse régionale. Il devra être complété par la consultation des inventaires de la presse conservée aux Archives départementales, disponibles dans notre salle d'Arras. Les journaux y sont classés par



format et par ordre chronologique d'entrée dans les fonds ; les titres les plus récents (existant ou ayant existé de 1958 à nos jours) figurent dans des volumes à part.

En l'absence d'index, ces répertoires sont parfois difficiles à utiliser. On aura donc avantage à demander communication des fiches dressées par Mme Devienne, qui est chargée de la gestion de nos collections de presse : elles contiennent des notices sommaires des journaux classés par zone géographique et par centre d'intérêt (presse sportive, journaux de mineurs, etc.).

Un dernier rappel : fiches et inventaires ne concernent que les journaux conservés à Arras ; les titres de plus petit format (inférieur au *Liberation* actuel) sont classés à Dainville, où ils sont indexés dans le fichier de la bibliothèque consultable en salle de lecture.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES : ATELIER D'HÉRALDIQUE



Le Service éducatif des Archives a mis en place depuis la rentrée scolaire 1996 un atelier d'héraldique. Il s'adresse aux élèves de cours moyen et du collège. En 6^e, il peut s'intégrer à l'éducation civique dans le cadre de l'étude de l'identité ; au cours moyen et en 5^e, il correspond au programme sur le Moyen Âge et en 4^e, aux leçons sur l'Ancien Régime.

Cet atelier dure de 1 heure 30 à 2 heures. Les élèves y reçoivent les rudiments de l'héraldique : historique, présentation des formes de l'écu, des couleurs (les émaux), des figures, de la partition (combinaison des figures entre elles) et du blasonnement. Ils réfléchissent ensuite, en fonction de leurs goûts et de leur caractère, à la composition de leur propre blason.

Du matériel est à leur disposition : feuilles cartonnées avec blason préimprimé, feutres, tampons encreurs représentant les principales figures (coq, lion, tour, merlette, dragon, cerf, léopard...). Des sceaux en cire, un armorial du XVIII^e siècle ainsi que l'armorial communal publié par les Archives départementales sont aussi utilisés

pour leur donner des repères et des idées. La réalisation du blason n'intervient qu'après la mise au point d'un croquis l'envisageant avec précision et une justification de son choix. Dix classes ont travaillé sur ce thème jusqu'à présent. Les élèves se sont montrés très satisfaits et ont exposé leurs travaux dans leur établissement à leur retour.



Bonne chance ...

A Pascale Brémersch, attachée de conservation, qui quitte les Archives départementales pour encadrer l'équipe des Archives du Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais.

Recrutée par Pierre Bougard en octobre 1984, Pascale Brémersch s'est particulièrement investie dans de nombreuses publications du service et s'est passionnée pour le service éducatif : accueil de groupes scolaires, rédaction

de dossiers et ouvrages pédagogiques, création d'un atelier d'héraldique... S'y ajoutent nombre de classements d'archives ainsi que la gestion de la bibliothèque des Archives.

Au fil du temps, par ses compétences, son exigence professionnelle et sa rigueur d'esprit, elle avait su gagner l'amitié et le respect de tous.

Histoire & Mémoire - Bulletin d'information trimestriel édité par les Archives départementales du Pas-de-Calais : 1, rue du 19 Mars 1962 - 62000 DAINVILLE - Tél : 03 21 71 10 90

Directeur de la publication : Roland HUGUET - Rédacteur en chef : Patrice MARCILLLOUX - Coordination : Lydia HUGUET

Iconographie : Archives départementales du Pas-de-Calais sauf mention particulière - Réalisation : Studio Interligne - Arras - Impression : Imprimerie SENSEY - Arras

Tirage : 3000 exemplaires - ISSN 1254.1184 - Dépôt légal : 2^e trimestre 1997 - © Les Archives départementales du Pas-de-Calais - 1997

A reproduire
sur papier libre :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Profession : _____

Abonnement

Prix : 40 francs (frais de port compris) pour 4 numéros

Les chèques sont à libeller à l'ordre de : Monsieur le Payeur départemental du Pas-de-Calais et à adresser à : Archives départementales du Pas-de-Calais - Madame la chargée de communication - 12, place de la Préfecture 62018 ARRAS CEDEX 09